



Photo: Fr. TEFNIN

COMMENT FAIRE UNE BONNE ÉCOLE?

La question peut paraître provocante. L'École ne serait-elle pas bonne? Les établissements scolaires ne seraient-ils pas de qualité? À voir les tribulations des décrets "inscription", on peut au minimum observer que la perception – justifiée ou non – de l'excellence des écoles n'est pas homogène. Et la recherche pédagogique évoque, quant à elle, l'effet-établissement pour indiquer qu'une série de facteurs internes sont responsables d'une plus ou moins grande performance. Devrait-on en conclure qu'il faudrait allonger la question: "*Comment faire une bonne école... partout?*" Sans doute.

Mais poser la question, c'est aussi suggérer qu'il n'y a pas que les solutions de tuyauterie institutionnelle pour améliorer le bulletin scolaire. Que structures et autres réglementations, mêmes coulées en décrets affûtés, ne suffiront pas pour gagner des points en efficience. Que la réussite est aussi – d'abord! – affaire des acteurs: élèves, enseignants, directeurs, parents. Là où ils exercent, en classe et à la maison. Vue comme cela, la question a donc plutôt quelque chose d'optimiste. En ce qu'elle nous rend à chacun marge de manœuvre et liberté d'action. Et responsabilité.

C'est cette optique qu'a adoptée la 6^e Université d'été de l'Enseignement catholique. ■

FRANÇOIS TEFNIN

ENJEUX
REGARDER LA POMME
COMME UN FUTUR POMMIER

ÉCHOS DES DIOCÈSES
L'ÉCOLE EST UNE CAGE
OÙ L'ON APPREND L'OISEAU

PRATIQUES
DES PAROLES AUX ACTES

ATELIERS
APPROCHES VARIÉES
DE LA BONNE ÉCOLE

CONCLUSIONS
LES PROCHAINS ENJEUX

enjeux

REGARDER LA PÖMME
COMME UN FUTUR
PÖMMIER

C'est doublement inquiet que Bruno GERMAIN¹ s'est présenté devant les participants de l'Université d'été. Conscient que remplacer Alain BENTOLILA, très attendu, constitue une tâche difficile, il s'est également déclaré perplexe face à l'intitulé de la journée.

Laisant de côté l'idée d'une quelconque recette, il s'efforcera – brillamment – d'apporter à un public hétérogène quelques éléments de réflexion. Comment faire une bonne école? Cette question, pluridisciplinaire, renvoie à des domaines très différents et intéresse bon nombre de spécialistes que B. GERMAIN, avec humour, classe en plusieurs catégories: les prudents, les indécis et les radicaux. Les premiers font connaître les résultats de leurs recherches, mais s'arrêtent là. Les indécis, besogneux sympathiques, essaient de comprendre ce qui se passe et font des propositions qui vont un peu dans tous les sens. Ils se trompent souvent, mais ils ont le mérite d'apporter un souffle nouveau qui pousse à rechercher des solutions. Les radicaux, quant à eux, véritables "poseurs de mines", sont d'avis que tout va mal et qu'il faut que ça change, mais sans préciser comment, ni quoi exactement.

Faut-il vraiment tout changer? "On a déjà essayé, mais ça n'a pas marché", s'insurge le chercheur, qui cite l'exemple des technologies, outils certes neufs mais rapidement "usés" par les élèves, comme le reste, amenant souvent les enseignants à en revenir au traditionnel tableau noir. L'e-learning ne serait donc pas pour demain, et c'est tant mieux, car délaissier une pédagogie collective pour une pédagogie individuelle ferait perdre toute la richesse qui naît de l'échange en classe.



UNE ÉCOLE OU DES ÉCOLES?

Définir ce qu'est une bonne école amène à se poser des questions en matière de diagnostic des difficultés des élèves, détermination des objectifs, réalisation d'un projet, organisation des structures institutionnelles, projet éducatif et scolaire, pratiques pédagogiques, formation, partenaires, conditions de réalisation, développement de compétences, didactique, pédagogie, contenus, continuité entre les niveaux, évaluation, motivation, etc. Que faire, pour bien faire? Inventer, mettre en œuvre, interroger les pratiques pourraient être ici les maîtres mots. On a souvent du mal, par exemple, dans les établissements, à "faire ensemble", souligne B. GERMAIN. Ce n'est pas parce qu'on met une équipe de gens bien intentionnés autour d'une table que ça fonctionne. Encore faut-il qu'ils soient motivés, bienveillants et désireux d'avancer. "On partage, on orchestre et on assume ensemble! Et il est important aussi d'assumer l'apprentissage qui a précédé, les méthodes qui seront développées tout au long des années. Tout ne s'adapte pas

à tout le monde, et il faut bien faire des choix, chercher ce qui convient à un moment donné à un endroit donné".

Le projet pédagogique ne pourra pas être le même partout, puisqu'on n'a pas les mêmes élèves ni les mêmes parents, et que les enseignants n'ont pas les mêmes dispositions. "Chaque établissement doit trouver son centre de gravité", insiste le chercheur, qui invite à mutualiser les bonnes pratiques et à construire ensemble des référentiels. "Nous sommes dans un cheminement. Progressons en fonction de ce qui se présente, et essayons d'adapter notre école aux besoins et à la mission que nous nous sommes fixés. Une bonne école, c'est une école qui évolue sans cesse". Plus précisément, pour B. GERMAIN, cette école sera à la fois un lieu de pensée qui va promouvoir le développement (dans le respect) de l'individu qui lui est confié, un lieu d'encadrement de l'apprentissage qui garantit un espace de liberté, un lieu d'expression où on apprend à échanger, un lieu d'épanouissement personnel où il convient de donner les moyens et les outils pour exprimer de

"LA LANGUE? PARLER À QUELQU'UN QU'ON NE CONNAIT PAS DE QUELQUE CHOSE QU'ON NE PARTAGE PAS"

manière autonome une pensée personnelle, choisie, argumentée, libre, sereine et respectée, un lieu de culture et de connaissances à partager et, enfin, nécessairement, un lieu de rigueur.

QUESTION DE POINTS DE VUE

D'un siècle ou même d'une année à l'autre, la définition de la mission principale de l'école par les politiques n'est pas la même, loin s'en faut. B. GERMAIN en veut pour preuve ce qu'en disaient Jules FERRY, prônant *"une école utile, qui prépare l'avenir professionnel et qui édifie l'homme"*, Jean-Pierre CHEVÈNEMENT, un siècle plus tard, qui réclamait *"la promotion de tous par l'élitisme républicain"* et Lionel JOSPIN, quelques années après, plaidant pour *"l'élève au centre du système éducatif"*. Voilà trois conceptions de l'école bien différentes, qui posent des tas de questions. Qu'est-ce qui est au centre de l'école? Quels sont les besoins de la société? À quoi devons-nous former les jeunes? Où est la place de l'apprenant, du savoir? Personne ne répond de la même façon à ces interrogations. Alain BENTOLILA,

pour sa part, centre son approche sur la question de la langue, de la réussite scolaire et de la relation entre les deux. *"Une école moderne est-elle une école sanctuaire?"*, s'interroge son remplaçant. Doit-elle protéger, être le dernier bastion avant la barbarie? Non seulement elle peine à y parvenir, mais, qui plus est, si elle se veut un lieu tellement préservé et privilégié, pourquoi n'arrive-t-elle pas à empêcher que certains élèves restent imperméables à ce qu'elle essaie de leur apprendre? Précisément, parce que l'école reste, pour beaucoup, un univers quasi clos, qui n'atteint pas leur réalité.

La question ne serait donc pas, par exemple, comment faire entrer les livres à l'école, mais plutôt comment les en sortir. S'ils n'aiment pas la lecture, parce que c'est du scolaire, les élèves ne liront pas à l'extérieur. Et il en va ainsi de la plupart des connaissances. Comment faire en sorte que l'école s'ancre dans la réalité, qu'elle soit ouverte sur le monde, sur ses partenaires? Si les jeunes rejettent leur famille et l'école, où sont-ils? Dans la rue. Ils se rassemblent en petits groupes et se constituent un langage critique, qui n'est accessible qu'à eux. Ils sont dans la connivence absolue, et ils ne savent finalement plus utiliser la langue pour ce à quoi elle sert: parler à quelqu'un qu'on ne connaît pas de quelque chose qu'on ne partage pas. C'est précisément là que l'école doit jouer son rôle, en faisant exister une passerelle avec le monde extérieur et en la rendant visible. *"Parfois, nous sommes trop pudiques, constate B. GERMAIN. Il faut dire: nous sommes ouverts au monde, et le montrer!"* Et le fait de lier autant que faire se peut l'école et le monde peut permettre de rendre à chaque compartiment de la connaissance son aspect du tout. Nombre de jeunes en difficulté n'arrivent plus à concevoir que le savoir, le monde ne soient pas découpés en tranches. Comment pourrions-nous arriver, ensemble, à faire en sorte que tout cela prenne du sens, en particulier au secondaire?

POMMIER

Pour B. GERMAIN, la bonne école, c'est nécessairement celle que nous ferons demain. Si nous essayons de

faire l'école du moment, nous passons à côté. Et former les adultes de demain, cela passe d'abord par une bonne maîtrise de la langue. Elle est au centre de tous les apprentissages. Elle est exploitée différemment selon les disciplines, et elle doit être l'affaire de tous les enseignants, quelle que soit la matière qu'ils enseignent et quel que soit le niveau où ils l'enseignent. *"On doit pouvoir être autonome avec la langue, sans avoir besoin de faire appel à un autre. C'est ce qui nous garantit notre autonomie de pensée"*, insiste le chercheur. Et comme nous ne savons pas ce que seront les textes de demain, il importe de former les jeunes à lire tous les types de textes, à en repérer les caractéristiques. Et il est tout aussi urgent de (re)donner son importance à la pédagogie de l'oral. Qui prend la parole dans la classe, et pour dire quoi? Apprenons-nous aux jeunes à parler, argumenter, aller au fond de leur pensée, dire avec rigueur ce qu'ils pensent? Il y a tout un travail à faire sur le développement du vocabulaire et de la capacité de mémoriser, à grands renforts de répétitions. S'il n'existe pas une très forte motivation pour la discipline, si on n'arrive pas à focaliser l'attention des élèves, on court le risque que beaucoup de choses soient zappées. Leur apprenons-nous suffisamment à développer des méthodes? Leur expliquons-nous pourquoi il est important d'apprendre? Donnons-nous du sens dans chaque discipline à chaque moment?

Il y a deux façons de regarder l'école, conclut le chercheur, comme il existe deux manières de considérer une pomme: je peux l'observer et en faire une leçon de choses, ou l'envisager comme un futur pommier. L'école devrait regarder la pomme comme un futur pommier... Elle permet d'interroger, de se projeter, elle donne des moyens pour regarder le monde et s'y inscrire sereinement et pleinement. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Enseignant à l'Université Paris Descartes.

échos des diocèses

L'ÉCOLE, EST UNE CAGE OÙ L'ON APPREND L'OISEAU¹

C'est la jolie formule à laquelle recourt Bernadette DERRACHE pour faire comprendre qu'une bonne école est une école où la rigueur des enseignants permet l'envol des enseignés.

Six personnes, déléguées par leur diocèse, ont accepté de répondre à quelques questions du Service d'étude du SEGEC en préparation à l'Université d'été. Une manière de faire écho aux débats qui se sont tenus aux mois d'avril et mai dans des assemblées de chacun des quatre diocèses. Leurs propos, filmés, sélectionnés et montés par Média-Animation, ont été présentés aux participants en trois séquences.

MORCEAUX CHOISIS

Ils et elles ont été mis(es) sur le grill (*Dieu, qu'il fait chaud dans ce studio!*) à propos du thème, bien sûr, mais plus particulièrement des conditions qui permettent de faire une bonne école, liées aux méthodes d'apprentissage et aux rapports école-famille. Florilège:

■ **Thierry BARREAU**²: "Je pense que les parents ont beaucoup de choses intéressantes à dire. Et lorsqu'ils sont écoutés, lorsqu'ils sont reçus dans leur expression relative à l'enseignement, ils disent des choses pertinentes. Quand bien même ils ont des éclats, des éclats de voix, des coups de gueule..."

■ **Jean ANDRÉ**³: "Une bonne école, c'est une école où la direction est proche de ses enseignants, des parents, des élèves aussi. Donc, où la direction ne se retire pas dans sa tour d'ivoire..."

■ **François GUILBERT**⁴: "Je pense que l'équipe, elle existe aussi entre la direction et les enseignants. Il doit y avoir un dialogue mutuel, une construction de projets ensemble..."

■ **Philippe ENGLEBERT**⁵: "Plus d'un directeur m'a expliqué que quand il voyait que des élèves étaient en difficulté, particulièrement au premier degré, il développait des pratiques appropriées en collaboration avec les PMS et d'autres ressources externes ou internes..."

■ **Bernadette DEVILLÉ**⁶: "Je suis fière, moi, d'appartenir à l'enseignement catholique. Et je le revendique. Et je le dis dans toutes mes réunions de parents. Et je veux que mon école soit ouverte à tous. C'est indispensable..."

■ **Bernadette DERRACHE**⁷: "L'école, c'est une cage où l'on apprend l'oiseau. C'est une phrase que j'aime beaucoup. C'est une cage, elle doit avoir de la rigueur, comme tout apprentissage. Mais on y apprend l'oiseau, c'est-à-dire on apprend à s'envoler..."

Voilà un pauvre aperçu des riches propos que vous pourrez écouter intégralement sur le site de l'enseignement catholique⁸. Vous y trouverez aussi une synthèse des échanges des assemblées d'avril et de mai. Qui sait? À les lire et les entendre, peut-être aurez-vous quelques idées sur ce qu'il y a lieu de mettre en place pour faire une bonne école... ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Variation libre sur un vers de Claude NOUGARO, "La danse est une cage où l'on apprend l'oiseau".

2. Inspecteur diocésain de l'enseignement fondamental de Namur-Luxembourg.

3. Membre de Pouvoirs organisateurs du diocèse de Tournai.

4. Conseiller pédagogique dans l'enseignement fondamental du diocèse de Tournai.

5. Directeur des Services diocésains de l'enseignement secondaire et supérieur de Namur-Luxembourg.

6. Directrice d'une école technique et professionnelle du diocèse de Malines-Bruxelles.

7. Professeur au premier degré, notamment au premier degré différencié à Liège.

8. <http://enseignement.catholique.be> > trouver une publication > les publications périodiques > Université d'été

À REVOIR...

Les vidéos des deux conférences (Daniel GAYET et Bruno GERMAIN) sont disponibles sur le site <http://enseignement.catholique.be> (voir la note 8 ci-dessus).

pratiques

DES PAROLES AUX ACTES

Comment faire une bonne école?
Témoignages de participants.



Photo: François TEFNIN

**"LES BONNES ÉCOLES
SONT CELLES OÙ TOUS
LES ÉLÈVES SONT MIS
EN VALEUR"**

HENRI FLORENT

■ **Hildegarde DE STERCK, directrice d'une école fondamentale:**

"Je mets l'accent sur l'accueil des enfants, des parents, des enseignants. Il est aussi primordial que les jeunes enseignants soient secondés par des plus âgés. Un grand nombre de parents qui dépendent du CPAS comptent sur nous, par exemple pour les aider à remplir des papiers qui n'ont rien à voir avec l'école. Nous jouons un rôle social important, mais c'est aussi une façon d'établir le dialogue avec eux".

■ **Pascal KIESECOMS, conseiller pédagogique au fondamental:**

"Notre mission principale est d'accompagner les directions et les équipes éducatives dans une réflexion pédagogique. Nous insistons beaucoup sur les pratiques de différenciation, qui sont fondamentales dans l'optique d'une école la plus équitable possible".

■ **Bernard PEETERS, membre de la coordination des collèges jésuites:**

"Il est important de donner aux professeurs la fierté de leur métier, qu'ils s'y sentent bien et qu'ils prennent conscience qu'ils font bien plus que donner des cours".

■ **Patrick BARTKOWIAK, directeur d'une école secondaire:**

"J'essaie d'inciter les acteurs de la communauté éducative à ne pas avoir d'idée préconçue, à accueillir chaque élève comme il est et à construire avec lui, à partir de cela, des apprentissages davantage significatifs. Il est utile également que chacun se fasse une idée

du travail de l'enseignant de l'année qui précède et de celle qui suit. Le rôle du directeur est de mettre les enseignants en recherche, de susciter une dynamique".

■ **Frédéric DEPLASSE, conseiller pédagogique au fondamental:**

"Avec une équipe 5-8, dans une petite école de quartier, nous avons mis en place un projet de groupes de lecture pour éveiller le goût de lire chez tous les enfants, par des activités de lecture-plaisir. Nous avons testé tous les enfants pour identifier leurs besoins et les répartir en fonction de ceux-ci, peu importe leur âge. Cela permet d'individualiser davantage les apprentissages".

■ **Marie-France BATTISTI, enseignante dans une école secondaire:**

"À l'école, nous vivons au quotidien la nécessité d'un partenariat, de l'écoute, de l'entraide, ainsi que l'importance du respect des convictions. Mais dans une «bonne école», il y a aussi des difficultés, dont celle du décalage entre la société qui évolue, l'école et les parents. La bonne école serait celle qui parviendrait à une bonne compréhension de ce décalage".

■ **Christian LAMON, directeur d'une école fondamentale:**

"L'important, pour faire une bonne école, c'est d'avoir un contact le plus permanent possible avec les parents. Chez nous, on a ce souci d'entretenir un contact proche avec chacune des familles. Cela se fait au quotidien. Le

matin, sur les temps de sortie, l'équipe est présente, et moi également".

■ **Henri FLORENT, membre d'un Pouvoir organisateur d'une école fondamentale:**

"Il me semble que la relation entre la direction, les professeurs et les élèves est un élément essentiel. Pour moi, les bonnes écoles sont celles où tous les élèves sont mis en valeur".

■ **Dominique LOREAUX, enseignant dans une école secondaire:**

"Dans mon cours de mathématiques, je travaille via l'outil informatique. Cela permet à pas mal d'élèves de progresser. Il s'agit de les rendre acteurs de leurs apprentissages. Il est important que l'élève construise, découvre par lui-même. J'ai la chance d'être dans une école qui bénéficie d'un équipement moderne, chaque élève dispose d'un poste de travail. Cela permet d'avoir un contact personnel avec lui".

■ **Françoise LEDENT, psychologue d'un centre PMS:**

"Il s'agit de développer de meilleures chances d'égalité pour tous les enfants, notamment au niveau de l'apprentissage de la langue maternelle. Au centre PMS, en collaboration avec les enseignants, on développe la prévention plutôt que le dépistage". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE
ET BRIGITTE GERARD

ateliers

APPROCHES VARIÉES DE LA BONNE ÉCOLE

Douze ateliers thématiques. Douze manières d'aborder, par des angles différents, la façon de "faire une bonne école". Échos de trois d'entre eux¹.



Photo: François TEFNIN

ESTIME DE SOI ET RÉUSSITE

SCOLAIRE: UN CERCLE VERTUEUX²

Quel lien entre estime de soi et réussite scolaire? À la sortie de cet atelier, plus de doute: ce lien existe, et il est clair qu'avoir une bonne estime de soi est un atout pour réussir à l'école. L'estime de soi, c'est la façon dont on se voit, positive ou négative, c'est un regard, un jugement. Et tout au long de la vie, on doit la construire, la renforcer. Mais quel effet a-t-elle donc sur la scolarité?

Diverses expériences ont démontré que le concept de soi, construit à partir de l'estime de soi, a bel et bien une influence sur les performances cognitives. Des élèves qui se savent moins bons en maths réussissent moins bien que les autres une tâche si on la leur présente comme étant une épreuve de géométrie. Par contre, si celle-ci est

assimilée à une épreuve de dessin, ces mêmes élèves réussissent mieux.

Se considérer comme un bon ou un mauvais élève est une des briques de la construction du concept de soi. Et celui-ci fonctionne comme un stéréotype, qu'on utilise de manière involontaire, très vite, parfois sans en prendre conscience. D'où le risque de l'effet "Pygmalion", par exemple quand un enseignant diminue, malgré lui, ses exigences envers les mauvais élèves ou augmente celles envers les bons élèves.

On peut aussi être victime de l'effet de la "menace du stéréotype": la peur de correspondre au stéréotype conduit à y ressembler. Si l'estime de soi est trop mise en danger par une tâche, l'élève préserve la première aux dépens de la seconde. Il fait une estimation: si les chances de succès sont faibles, il s'investit moins. À long terme, la personne

risque d'intérioriser et légitimer la discrimination dont elle est victime, ou d'éviter toute confrontation à l'échec en ne prenant plus de risque.

Que faire pour éviter cela? Il faut oser une "école de la résistance": considérer le jeune dans sa globalité, développer son projet de vie. Restaurer une bonne estime de soi des élèves passe par les enseignants: ils doivent être authentiques, cohérents, avoir une bonne estime d'eux-mêmes. L'enseignant peut agir sur le contexte social. Pas forcément en mettant en place un enseignement sans compétition, mais avec une gestion de la compétition qui laisse le droit à l'erreur, qui n'humilie pas. Le statut de l'erreur revêt une grande importance. L'école véhicule des préjugés très forts sur la réussite ou l'échec. L'idée circule que les notes reflètent l'intelligence. Or, beaucoup d'apprentissages nécessitent l'erreur.

Pour passer à l'acte, on doit accepter d'être confronté à l'échec. Sinon, on risque d'être paralysé. Il faut apprendre à l'élève à se connaître, à dédramatiser l'échec, développer son intériorité, donner du sens aux apprentissages...

Une piste de solution serait aussi la création de lieux où l'on peut prendre du temps pour exprimer et accepter ses fragilités: organiser des rencontres, un accueil, développer une convivialité, une participation.

DIRECTEUR: MOTEUR DU PROJET PÉDAGOGIQUE?

Pascale MARBAIX, directrice de l'école Saint-Martin à Mignault, a broché "sans prétention aucune" un tableau de la manière dont elle vit, au jour le jour, son métier. Institutrice pendant 7 ans, elle s'est retrouvée à la tête d'une petite école de village qui n'a cessé de grandir, en taille et en humanité. Tout en gardant, dans un premier temps, 18 périodes en 1^{re} et 2^e, très soutenue par son PO et son équipe (deux institutrices maternelles et trois instituteurs primaires), elle a dû relever le défi d'assurer la survie d'une école en grande difficulté.

Avec l'arrivée du décret "Missions" et du Programme Intégré, de nouvelles pratiques pédagogiques voient le jour. "L'essentiel n'était pas de tout bousculer, mais de trouver un idéal commun à tous et qui réponde à un esprit d'école, de village, de PO", explique-t-elle. Son credo: inspirer les collègues, favoriser le travail d'équipe, diffuser l'information, être un relai entre l'équipe éducative et les personnes-ressources, permettre d'évoluer, faire comprendre qu'on a droit à l'erreur, faire confiance et valoriser les pédagogies de l'école dans et hors de celle-ci. Pour renforcer le sentiment d'appartenance à l'école, elle organise régulièrement des activités et des formations collectives, ainsi que des partenariats, et elle veille à ce que chacun trouve sa place.

"Voir plus loin" est la devise de cette directrice enthousiaste, qui refuse de se laisser engluier par l'administratif et qualifie son pilotage d'optimiste, volontariste et patient. "Tout obtenir, tout réaliser est utopiste, conclut-elle, mais le simple fait de vouloir toujours avancer rend cette utopie créatrice".

Bernadette PAUCHET, accompagnatrice des directions du secondaire pour le diocèse de Liège a, pour sa part, posé un regard extérieur sur la fonction

de direction. Comment investir cette place particulière? Est-elle tenable? Le directeur est-il avant tout manager, meneur d'hommes, formateur d'adultes, leader pédagogique, redresseur de torts? D'où tire-t-il sa légitimité?

Pour répondre à ces questions, B. PAUCHET s'est appuyée sur plusieurs études, rapports et enquêtes allant de l'UNESCO à Mc KINSEY, en passant par divers auteurs tels que Jean-Pierre LEBRUN, Anne BARRÈRE, Jean-Pierre OBIN ou encore Guy PELLE-TIER. Mais la définition du métier de directeur ne serait-elle pas fonction, avant tout, de la place d'où on le considère? Le directeur lui-même, les enseignants, le PO, les parents ou les élèves n'ont, en effet, pas la même vision de ce qu'il faut faire pour bien faire.

Face à des attentes multiples, la tâche n'a, en tout cas, rien d'une sinécure. Les participants de l'atelier n'ont pas manqué de le souligner et d'insister sur l'importance d'une formation initiale (et continuée) qui permette de faire face aux difficultés en connaissance de cause.

QUAND ÉCOLE ET ASSOCIATION S'EMMÊLENT

Benoît PARMENTIER, administrateur général de l'ONE, constate que le monde politique a commencé à s'interroger sur le "temps libre" assez tardivement. En 1999, en Région wallonne, des projets pilotes de coordination sont confiés à l'autorité communale. À partir de ce moment, on assiste, dans la législation notamment, à une évolution importante de la coordination de l'accueil du temps libre et de l'accueil extrascolaire. Aujourd'hui, la plupart des grandes communes y sont sensibilisées, et environ 85% des enfants sont couverts par divers dispositifs (camps de vacances, écoles de devoirs, etc.). Depuis 1999, un AGCF invite tous les acteurs qui s'occupent d'enfants (sports, mouvements de jeunesse...) à réfléchir au développement de projets pédagogiques. Les commissions de coordination mises sur pied par les communes regroupent des représentants du Conseil communal, des directions d'école, des parents, des organisations agréées par l'ONE en matière de temps libre et les autres partenaires intéressés (bibliothèques, mouvements de jeunesse, AMO, etc.). Même s'il n'est pas évident de rassembler toutes ces personnes autour d'une table et de faire converger les avis, le

bilan est tout de même positif en termes de dynamique sociale. La relation entre écoles et associations ne va pas de soi et pose un certain nombre de questions. Comment mieux faire vivre ce partenariat, en termes de moyens humains, financiers et d'infrastructures? L'ONE, pour sa part, a développé un référentiel en sept points qui se veut à la fois un guide des bonnes pratiques, un recueil d'exemples concrets et un outil permettant de décliner son propre projet.

Après une expérience dans un quartier "difficile", où il a été amené à développer des structures de soutien pour les élèves (dont une école de devoirs), **Patrick DEKELVER** est devenu directeur de l'Institut des Sacrés-Cœurs de Waterloo. Le quartier est certes plus "favorisé", mais les profils d'élèves n'en sont pas moins très divers, et les difficultés nombreuses.

La solidarité et l'accompagnement des élèves étant quasi inexistantes, il va devoir, dans un premier temps, convaincre les enseignants, puis trouver des partenaires du secteur associatif prêts à s'investir, la commune ayant décliné l'invitation.

Les élèves ont des besoins et des priorités différents en fonction des degrés qu'ils fréquentent. Cela va de l'école de devoirs à l'aide spécifiquement disciplinaire, en passant par le coaching. L'associatif a un rôle à jouer, notamment pour donner à l'école de devoirs une dimension plus large que la seule remédiation scolaire et éviter de "refaire l'école après l'école". L'école de devoirs n'est bien évidemment pas une panacée. L'un des effets pervers pourrait, en effet, être une désresponsabilisation des professeurs. Le succès de ces structures passe par la complicité et la synergie entre l'école et le milieu associatif. Il serait d'ailleurs souhaitable que les organisations mettant en place l'accueil extrascolaire participent à la vie de l'établissement. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE
ET BRIGITTE GERARD

1. Des échos des autres ateliers à lire dans le prochain numéro.

2. Intervenantes dans l'atelier: **Gaétane CHAPPELLE** (attachée au service général de pilotage du système éducatif de la Communauté française, professeur à l'UCL) et **Anne OGER** (conseillère en pastorale pour les écoles las-saliennes).

conclusions

LES PROCHAINS ENJEUX

Au terme de l'Université d'été 2010, Étienne MICHEL a tenu à identifier quelques questions d'actualité, qui ne sont pas sans lien avec les sujets évoqués.



Étienne MICHEL et Marie-Dominique SIMONET: les sujets de conversation ne manquent pas.

Photo: François TEFNIN

ENCADREMENT DIFFÉRENCIÉ

Le nouveau décret relatif à l'encadrement différencié prévoit que les écoles scolarisant un public "moins favorisé" bénéficieront de ressources supplémentaires, à gérer de manière relativement libre, signe que notre revendication a – au moins partiellement – été entendue. Invitées à se mettre en projet pour utiliser au mieux ces moyens, ces écoles auront donc tout particulièrement à répondre à la question: "Comment faire une bonne école?". Mais ce décret n'a pas que des effets positifs, puisqu'un nombre significatif d'écoles disposeront finalement de moins de ressources que précédemment. En cause: la référence à la nouvelle liste des indices socio-économiques des écoles. Si on assiste, à Liège et à Bruxelles, à un glissement significatif d'écoles vers des indices plus faibles qui donnent lieu à une augmentation substantielle de moyens, le mouvement inverse s'observe dans le Hainaut. Là, en effet, plus de 80 établissements verront leurs moyens d'encadrement et leurs subventions de fonctionnement se réduire progressivement.

INSCRIPTIONS

Même si de nombreux parents restent insatisfaits des nouvelles procédures, le déroulement global des inscriptions s'est avéré moins chaotique que les années précédentes. Mais certaines ques-

tions devront être réexaminées, comme celle du traitement réservé aux internats, aux filières d'immersion ou à un éventuel critère de proximité de l'école en référence au lieu de travail. D'autres problématiques fondamentales devront aussi continuer à faire l'objet d'analyses et de réflexions. Comme le souligne notamment François DUBET, les politiques de quotas peuvent mener à l'appauvrissement intellectuel et à la perte de stimulation dans les écoles regroupant les enfants les plus défavorisés. Celles-ci risquent de se voir privées de leurs élites, qui se tournent vers des établissements plus favorisés dans une recherche de mobilité sociale ascendante. Pour sa part, le SeGEC va mener, avec les associations de directeurs, une enquête approfondie visant à évaluer les effets du décret.

DÉFI DÉMOGRAPHIQUE

BRUXELLOIS

Le Ministre-Président de la Région Bruxelloise a récemment tiré la sonnette d'alarme, expliquant qu'il faudrait, d'ici 2015, ouvrir 34 écoles maternelles, 39 écoles primaires et 6 écoles secondaires. Si ces chiffres ne doivent pas être pris au pied de la lettre, ils donnent cependant une bonne idée de l'importance du défi à relever et des problèmes posés en termes d'exacerbation des tensions du système scolaire, de gouvernance et de décision politique, et de financement. Il est indispensable que

le Gouvernement de la Communauté française se saisisse du dossier sans tarder et construise un dialogue sur ce sujet avec les Pouvoirs organisateurs des différents réseaux d'enseignement.

UN AN APRÈS

Il est sans doute trop tôt pour établir un bilan du travail mené par le Gouvernement de la Communauté française, mais pas pour s'interroger sur le chemin parcouru et celui qui reste à faire. La Ministre SIMONET a, jusqu'à présent, surtout assuré la continuité des actions du gouvernement précédent (inscriptions, financement de l'encadrement différencié, bassins scolaires). Même si le contexte budgétaire est peu favorable, il s'agit maintenant que le Gouvernement trouve sa respiration propre et respecte les engagements pris, qui tardent à se concrétiser. Ainsi en va-t-il du décret relatif à la négociation tripartite des accords sectoriels, toujours en attente. Les directeurs de l'enseignement fondamental s'impatientent également de ne pas voir arriver l'aide prévue.

En conclusion, Étienne MICHEL n'a pas manqué de souhaiter à tous une bonne rentrée scolaire, qui sera notamment marquée par la célébration des 40 ans de l'enseignement spécialisé¹. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Lire, à ce sujet, les pp. 14-15 ci-après.